

Messe Radio depuis l'église Sainte-Vierge de l'Assomption à Farciennes-Centre (Diocèse de Tournai)

Le dimanche 11 janvier 2015

Homélie de la Fête du Baptême du Seigneur

Lectures: Is 55, 1-11 – Is 12, 2, 4bcd, 5-6 – 1 Jn 5, 1-9 – Mc 1, 7-11

Une violence extrême s'est déchaînée cette semaine. Elle nous touche et nous bouleverse, notamment comme croyants. Des hommes en ont assassiné d'autres au cri de Dieu est grand. Ce blasphème n'atteint pas seulement Dieu, il atteint la dignité des humains, image et ressemblance de Dieu. La grandeur de Dieu, c'est son amour, sa tendresse, sa miséricorde. En Jésus, il se lie à nous, il descend avec nous dans les eaux, même les plus troubles. Et il en remonte pour nous déclarer de la part du Père: "Tu es mon enfant bien-aimé; en toi je trouve ma joie."

En recevant sur nous l'eau baptismale en cette fête du baptême du Seigneur, demandons humblement que la puissante miséricorde de Dieu nous donne de renaître, nous et tout le peuple des humains. (Mot d'introduction prononcé suite aux événements terroristes qui se sont déroulés cette semaine en France.)

Chers Frères et sœurs,

Dimanche dernier, j'ai accueilli dans l'Eglise deux adultes d'une bonne trentaine d'années, parents de trois enfants. Ils ont demandé à être baptisés et ils sont entrés, accompagnés par quelques chrétiens, dans un chemin que l'on appelle le catéchuménat. Ce chemin va les conduire à ce baptême dans l'Esprit dont parle le Baptiste, le baptême dans lequel Jésus lui-même est baptisé. Oui, c'est bien le baptême de Jésus qu'ils vont recevoir à leur tour, un baptême qui va toucher et marquer profondément, corps et âme, leurs existences d'adultes.

Pour découvrir la portée de ce baptême qui est bien plus qu'une fête à l'occasion d'une naissance, reprenons simplement le récit très bref de Marc, un récit pourtant très riche et même très complexe qui ouvre véritablement tout l'évangile.

Dans ce récit, il y a comme deux étapes.

"Jésus fut baptisé par Jean dans le Jourdain", voilà la première étape qui n'est pas banale du tout puisqu'elle suscite l'étonnement. Jean vient en effet de dire de Jésus: *"Je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales"*. Jésus s'insère dans la démarche d'un peuple qui se reconnaît pécheur. Il

descend dans l'eau, ici symbole des puissances de mal et de mort, avec ce peuple et cette descente ne fait que commencer. Lui qui est pourtant sans compromission avec ces puissances de mal et de mort, il rejoint l'humanité qui y est confrontée tous les jours, il descend au plus profond de ce qui peut nous troubler. Il y descendra jusqu'à traverser la violence, la mort, jusqu'à les prendre sur lui. Oui, sa descente dans les eaux ne fait que commencer et elle ira jusqu'au sang. C'est la phrase énigmatique de S. Jean dans la deuxième lecture: *"C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang"*.

Vient alors une seconde étape de ce baptême, une étape introduite par cette phrase qui n'est pas banale: ***"Et aussitôt en remontant de l'eau..."***. Jésus ne descend pas seulement dans les eaux de la mort, il en remonte plus vivant que jamais. Ce baptême est une étonnante descente dans la mort, mais il ne s'achève pas là. Jésus remonte, ressuscite et le petit récit va particulièrement mettre en évidence ce qui se joue dans cette remontée.

"Il vit les cieux se déchirer". Remarquez que c'est Jésus qui voit, on n'est pas en présence d'un phénomène paranormal spectaculaire. C'est dans son intimité la plus profonde que Jésus voit les cieux s'ouvrir. Tellement souvent, affrontés au mal, nous faisons l'expérience terrible que les cieux sont fermés, que Dieu se tait. Jésus vivra cela à l'approche de la mort. Mais ici, il voit les cieux se déchirer et s'ouvrir et cette vision ne le quittera plus. C'est qu'elle est accompagnée d'une manifestation, celle de l'Esprit qui descend sur lui, et d'une parole qui est et demeurera une intarissable source de confiance. L'Esprit comme une colombe. Rappelez-vous la colombe qui annonce la fin du cataclysme lors du déluge et surtout la promesse de Dieu: *"Jamais plus je ne détruirai"*. Cette colombe devenue celle de la paix, porte en elle l'espérance des hommes confrontés à la violence. Elle planera au-dessus de l'immense rassemblement de cet après-midi à Paris. C'est ce que nous avons voulu marquer, au début de cette célébration, en déposant une bougie allumée devant cette image d'une colombe placée au pied de l'autel.

Les cieux ouverts. L'Esprit comme une colombe. Et puis cette voix: *"Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je trouve ma joie"*. Cette parole-là, c'est la parole décisive, elle vient toucher l'être le plus intime de Jésus et elle en fait le Christ, l'envoyé chargé de toucher à son tour par cette parole de confiance et d'amour l'être le plus intime de ceux et celles qu'il rencontrera. En toi mon Fils Jésus, dit la voix, mais aussi en toi Pierre, Zachée, Marie de Magdala, en toi mon enfant bien-aimé, je trouve ma joie.

Cette parole-là, c'est par excellence la parole que Dieu nous adresse à nous en l'adressant d'abord à son Fils premier-né d'entre les morts. Parole efficace et féconde qui nous fait naître et renaître alors même que nous traversons l'épreuve parfois au point d'en venir à douter que la vie soit bonne.

Le baptême qui inaugure la mission de Jésus nous est offert à nous aussi. Nous sommes descendus avec lui dans les eaux de la mort et nous en sommes déjà remontés, ressuscités avec lui. Nous demeurons affrontés à toutes sortes d'épreuves, mais nous n'en sommes plus esclaves. Dieu nous regarde comme ses enfants bien-aimés, il a mis en nous son Esprit, l'Esprit divin qui reposait sur Jésus lui-même. Oui, pour toi, qui que tu sois si tu oses donner ta confiance, ta foi, les cieux s'ouvrent alors que tu te crois peut-être abandonné par Dieu. L'Esprit vient reposer sur toi. Les eaux de la mort que tu traverseras forcément, deviennent source de vie, eaux d'une nouvelle naissance. Tu es né de Dieu, tu deviens un autre Christ, tu es temple de l'Esprit Saint. A toi, tel que tu es, Dieu lui-même déclare: *"Tu es mon enfant bien-aimé; en toi je trouve ma joie"*. Osons-nous croire cela? Pour nous-mêmes. Pour tout homme, toute femme qui s'y ouvre dans la confiance? Amen.

Abbé Paul Scolas

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.